

LES SIX SERVITEURS¹

Il y a une vieille reine, elle est sorcière.
Il y a sa fille, elle est la plus belle personne sous le soleil.
Mais..., la vieille a pour unique but de conduire les gens à leur perte.
Alors, chaque fois qu'arrive un prétendant pour sa fille,
elle lui dit qu'il doit triompher d'une épreuve ou bien mourir.

Et comme la fille est vraiment d'une beauté éblouissante,
nombreux sont ceux qui s'y risquent.
Mais jamais aucun ne réussit à faire ce qu'exige la vieille.
Après l'échec, pas de grâce à attendre :
le bourreau, lui coupe la tête.

Il y a aussi un fils de roi.
Il a entendu parler de l'extraordinaire beauté de cette fille.
Il va supplier son père de lui permettre d'y aller et de demander sa main.
Mais le roi lui répond :

- Jamais !
Aller là-bas, c'est aller à la mort !

Alors, le fils tombe gravement malade.
Aucun médecin ne lui apporte de soulagement.
Il reste couché pendant sept ans.
Quand il n'y a plus aucun espoir,
le père, pour finir, la mort dans l'âme, dit à son fils :

- Puisqu'il ne reste plus d'autre moyen de t'aider,
eh bien, vas-y et tente ta chance !

Guéri instantanément par ces paroles,
le fils se lève, tout gaillard, et se met joyeusement en route.

En traversant une lande,
il aperçoit de loin quelque chose qui ressemble à une meule de foin (une grosse bosse).
Quand il approche, il voit que c'est le ventre d'un homme colossalement gros, son ventre est semblable à une petite montagne.

¹ Conte de Grimm n°134 adapté sur la forme (texte intégral sur le fond) pour le raconter
par Florence André-Dumont www.contesdautrefois.be

Le Ventru aperçoit le voyageur. Il se relève et dit :

- Si vous avez besoin de quelqu'un, prenez-moi à votre service !
- Qu'est-ce que je pourrais bien faire d'un homme aussi encombrant et volumineux que toi ?
- Mais vous n'avez encore rien vu !
Pour peu que je me dilate, je peux être encore trois mille fois plus gros.
- Mmmmhh, dans ce cas, je pourrais avoir besoin de toi. Viens avec moi.

Le Ventru suit donc le fils de roi.

Au bout d'un moment, ils arrivent devant un autre homme.

Il est à plat ventre, l'oreille collée au sol dans l'herbe.

Le fils de roi lui demande :

- Que fais-tu là ?
- J'écoute.
- Qu'est-ce que tu peux bien écouter avec tant d'attention ?
- J'écoute ce qu'il se passe dans le monde, car j'ai l'oreille si fine que rien ne lui échappe. J'entends même pousser l'herbe !
- Dis-moi un peu ce que tu entends à la cour de la vieille reine qui a une fille si ravissante.
- J'entends le chuintement du sabre qui tranche la tête d'un prétendant.
- Mmhh... Je pourrais avoir besoin de toi. Viens avec moi.

Et voilà le Ventru et l'Oreille Fine partis avec le fils de roi.

Un peu plus loin ils rencontrent une paire de pieds.

Derrière les pieds, ils ne voient qu'une partie des jambes.

Ils avancent et avancent, pendant un bon bout de temps :

Ils arrivent enfin jusqu'au buste,

puis finalement à la tête de cet immense personnage allongé sur le sol.

Le fils de roi s'étonne :

- Dis donc, l'ami, quel grand échalias tu es !
- Oh !, ce n'est rien encore.
Pour peu que je m'étire, je peux être trois mille fois plus grand :
je suis plus grand que la plus haute montagne de la terre !
J'aimerais bien entrer à votre service, si vous voulez bien me prendre.
- Oui, viens, je pourrais avoir besoin de toi.

Le Ventru, l'Oreille Fine et l'Interminable continuent leur route avec le fils de roi.

Ils trouvent plus loin, assis sur le bord du chemin,
un homme aux yeux bandés. Une fois de plus, le fils de roi s'étonne :

- Souffres-tu des yeux au point de ne pas pouvoir supporter la lumière ?
- Oh non ! C'est au contraire que j'ai le regard trop perçant :
je ne peux poser les yeux sur rien sans le faire voler en éclats : ce que
je regarde explose.
Alors, je suis bien obligé de me couvrir les yeux.
Mais si je peux vous être utile,
je serais très heureux d'entrer à votre service.
- Viens, je pourrais avoir besoin de toi.

Le Ventru, l'Oreille Fine, l'Interminable et Regard Perçant
repartent avec le fils de roi.

Ils trouvent bientôt un homme allongé en plein soleil.

Il tremble de froid.

Il grelotte si fort que tous ses membres s'agitent.

Le fils de roi s'étonne encore :

- Comment fais-tu pour avoir si froid quand le soleil tape si dur ?
- Ah, c'est que je suis d'une toute autre nature :
plus il fait chaud, plus je grelotte, percé de froid jusqu'aux os ;
et plus il fait froid, plus j'étouffe.
Au beau milieu de la glace, je suffoque ;
et dans le feu, je suis transi de froid.
- Tu es un drôle de gars ! Mais tu peux me servir. Alors, viens avec nous.

Et les voilà repartis, le Ventru, l'Oreille Fine, l'Interminable, Regard Perçant
et le Grelottant ainsi que le fils de roi.

Un peu plus loin, ils rencontrent un homme qui tend le cou pour regarder
tout à la ronde, même par-dessus les montagnes.

Le fils de roi lui demande :

- Que regardes-tu avec une telle intensité ?
- J'ai de si bons yeux, que je peux voir par-dessus montagnes et vallées,
plaines et forêts, n'importe quoi et n'importe où,
d'un bout à l'autre du monde !
- Alors, viens avec moi si tu le veux bien.
Il me manquait encore, justement, un homme comme toi.

Suivi de ses six serviteurs, le Ventru, l'Oreille Fine, l'Interminable, Regard

Perçant, le Grelottant et Supers yeux,
le fils de roi arrive dans la ville où vit la vieille reine.
Il va voir la reine et lui dit, sans mentionner qui il est :

- Si vous voulez me donner votre fille,
je suis prêt à subir et à faire tout ce que vous exigerez.

Quelle joie pour la sorcière de voir qu'un si beau jeune homme
est tombé dans ses filets. Elle lui répond :

- Ce sont trois épreuves que tu auras à subir.
Si tu réussis chacune d'elles, tu seras le seigneur et l'époux de ma fille.
- Quelle est donc la première épreuve ?
- Il faut que tu me rapportes une bague que j'ai jetée dans la mer Rouge.

Le fils de roi revient auprès de ses serviteurs et leur dit :

- La première épreuve est loin d'être facile :
je dois retirer une bague de la mer Rouge.
J'ai besoin de votre aide.

Celui qui a de **Supers yeux** va voir où elle se trouve.
Il regarde au fond de la mer et dit :

- Je la vois là-bas : elle est accrochée à un rocher pointu.

Alors **l'interminable** les porte tous jusque là-bas mais il dit qu'il ne peut
pas sortir la bague de l'eau car il ne sait pas où elle est : dans l'eau, il ne
voit rien.

- Le **Ventru** s'exclame : Qu'à cela ne tienne ! Je vais t'arranger la chose !

Il se couche sur le bord de la mer, ouvre la bouche et se met à boire.
Il engloutit les vagues comme si elles tombaient dans un précipice
et il vide la mer de toute son eau.

Une fois le fond de la mer à sec,
l'Interminable n'a plus qu'à se pencher pour saisir la bague
et la donner au fils de roi.

Tout heureux, celui-ci va remettre la bague à la vieille reine qui s'étonne :

- Hé oui, c'est bien la véritable bague !
Tu as réussi la première épreuve. Mais voici la seconde :

Tu vois, là, dans la prairie devant mon château,
il y a trois cents bœufs bien gras en train de brouter.
Tu devras les dévorer tout crus
avec la peau, les poils, les os et les cornes !
Et dans ma cave, il y a trois cents tonneaux de vin,
tu les boiras sans rien laisser non plus.
S'il reste un seul poil de bœuf ou une seule goutte de vin,
tu es un homme mort !

- M'est-il permis d'avoir des invités ?
Ce n'est pas gai de manger un festin tout seul !
- La vieille ricane méchamment : Tu as le droit d'inviter une seule
personne pour avoir de la compagnie, pas plus.

Le fils de roi rejoint ses serviteurs. Il dit au **Ventru** :

- Tu seras mon invité aujourd'hui.
Et cette fois, tu pourras manger à ta faim, ma parole !

Alors, le Ventru multiplie sa grosseur
et dévore les trois cents bœufs sans en laisser le moindre poil.
Il demande même s'il n'y a que ça !
Le vin, il le boit directement au tonneau,
et avec son ongle, il en attrape la dernière goutte.
Le repas terminé, le fils de roi retourne auprès de la vieille reine.
Il lui annonce que la deuxième épreuve a été accomplie.
La reine, étonnée, lui dit :

- Personne, jusqu'à présent, n'est parvenu aussi loin.
Mais il te reste la troisième épreuve à accomplir !

Elle pense en se réjouissant :

- Tu ne m'échapperas pas cette fois
et tu ne garderas pas ta tête sur tes épaules.

Et puis, tout haut :

- Demain soir, je t'amènerai ma fille dans ta chambre :
tu devras la tenir dans tes bras.

Mais fais bien attention : ne vas pas t'endormir pendant que vous serez
là tous les deux et que tu la tiendras enlacée !

Je viendrai sur le coup de minuit :

Si jamais elle n'est pas dans tes bras, ce sera ta perte !

Le fils du roi se dit que l'épreuve semble facile et qu'il saura bien garder les yeux ouverts.

Mais il appelle tout de même ses serviteurs.

Il leur répète ce qu'a dit la vieille reine et puis, il leur dit :

- Qui sait quelle ruse il peut y avoir là-dessous ?
Soyons prudents et circonspects !
Montez la garde, ne dormez surtout pas et veillez à ma porte :
que la jeune fille ne puisse absolument pas ressortir de ma chambre !

À la tombée de la nuit, la vieille reine arrive avec sa fille.

Elle la laisse dans les bras du fils de roi.

Alors, l'**Interminable** s'enroule autour du couple en formant un cercle avec son corps ;

et le **Ventru** se place devant la porte de la chambre.

Il bouche la porte de telle sorte que même une âme ne pourrait ni entrer ni sortir.

Ils sont là tous les deux,

la jeune fille ne parle pas ;

mais la lumière de la lune entre par la fenêtre.

La lune lui éclaire le visage

si bien que le fils de roi peut contempler son admirable beauté.

Il ne la quitte pas des yeux, ivre de joie et d'amour,

sans se lasser et ses yeux ne sentent pas la fatigue.

Tout va bien jusqu'à onze heures.

Mais alors la vieille sorcière leur jette un sort à tous :

le sort les fait dormir, et à cet instant, la jeune fille disparaît au loin.

Ils dorment tous à poings fermés.

A minuit moins le quart, le sort cesse d'opérer et ils se réveillent tous.

- Le fils de roi se lamente. Ô malheur ! Ô misère ! Ô douleur !
Maintenant, je suis perdu !

Ses serviteurs, eux aussi, commencent à se lamenter bruyamment.

Mais l'**Oreille Fine** les fait taire :

- Silence, vous autres, que j'entende.

Il écoute pendant un instant et déclare :

- Elle est enfermée à l'intérieur d'une montagne à trois cents lieues d'ici.
Elle se lamente sur son sort.
Toi, **l'Interminable**, tu es le seul à pouvoir nous aider.
Si tu t'étires, tu y seras en deux ou trois enjambées !
L'Interminable répond :

- C'est entendu !
Mais il faut que **Regard Percant** m'accompagne pour détruire la montagne.

L'Interminable prend sur son dos l'homme qui a les yeux bandés.
En un clin d'œil, ils sont tous les deux devant la montagne ensorcelée.
D'un geste, l'Interminable enlève le bandeau de Regard Percant qui regarde... et la montagne éclate en mille morceaux.

L'Interminable attrape la jeune fille dans ses bras.
Et presque au même instant il la dépose déjà dans la chambre près de son maître.
Puis il retourne tout aussi vite chercher son camarade, Regard Percant.

Il n'est pas encore tout à fait minuit
quand tout le monde se retrouve assis comme avant, gai et joyeux.

Comme sonne minuit, la vieille sorcière entre à pas de loup.
Le visage ricanant et l'œil brillant, elle se dit :

- Je le tiens ! Il est à moi !

Car elle croit que sa fille est toujours enfermée dans la montagne à trois cents lieues de là.

Mais quand elle voit sa fille dans les bras du fils de roi,
elle prend peur et elle se dit :

- Voilà quelqu'un de plus fort que moi !

Malgré son dépit, il faut bien qu'elle tienne sa promesse.
Seulement, elle trouve quand même le moyen de chuchoter à l'oreille de sa fille :

- Honte à toi de subir la loi des gens ordinaires²
et de ne même pas te choisir un mari à ton goût.

En entendant ces paroles,
le cœur orgueilleux de la fille se remplit de colère et de désir de vengeance.

Le lendemain matin, elle fait empiler trois cents cordées de bois sur la place.

Elle déclare au fils de roi :

- Je ne deviendrai ton épouse que si quelqu'un s'assied sur le tas de bois et supporte le feu qu'on va y mettre.

Elle est convaincue qu'aucun des serviteurs du fils de roi ne se laisserait brûler pour lui.

Et donc, si, par amour pour elle,

le fils de roi monte lui-même sur le bûcher, elle en sera débarrassée.

Mais les serviteurs déclarent :

- Nous avons tous fait quelque chose sauf le **Grelottant**, il n'a encore rien fait. C'est donc à son tour d'y aller !

Ils aident le Grelottant à monter sur le tas de bois.

Puis, ils y mettent eux-mêmes le feu.

Le bois s'embrase

et le feu dure trois jours, jusqu'à ce que tout le bois soit consumé.

Lorsque les flammes retombent enfin, le Grelottant est là,

debout au milieu des cendres qui tremble comme une feuille :

- Jamais de ma vie je n'ai souffert d'un pareil froid !
Un rien de plus et j'étais totalement congelé !

A présent, il n'y a plus d'échappatoire : la belle jeune fille doit prendre le jeune homme inconnu pour époux.

Ils se rendent l'église mais pendant ce temps, la vieille se dit :

- Une pareille honte, non, je ne la supporterai pas !

² « *Schande für dich, daß du gemeinem Volk gehorchen sollst* », traduit par A. Guerne par « Honte à toi qui subis la loi du commun » et par N. Rimasson-Fertin par « Honte à toi de devoir obéir à un simple mortel », la première traduction me semble plus fidèle. Des traductions sur Internet passent la remarque de la reine à sa fille sous silence ou la déforment, ce faisant, elles modifient la nature de la relation entre la mère et la fille.

Elle lance son armée à leur poursuite avec l'ordre de massacrer tout ce qu'elle rencontre et de lui ramener sa fille.

Mais l'**Oreille Fine** est aux aguets.

Il capte nettement les ordres secrets de la vieille reine.

Il demande au **Ventru**

- Qu'allons-nous faire ?

Le ventru sait comment s'y prendre :

il recrache en une fois ou deux, derrière le carrosse,
une bonne partie de la mer qu'il a bue.

Cela fait un énorme lac.

Les troupes de soldats s'y engouffrent et se noient.

La sorcière s'en aperçoit.

Alors, elle dépêche ses cavaliers en armure.

Mais l'homme à l'**Oreille fine** entend de loin le galop des chevaux,

et l'homme au **regard perçant** se découvre un coin de l'œil,

il fixe un bref instant son regard sur l'ennemi

et tous les cavaliers sont pulvérisés comme du verre.

Alors, ils peuvent tranquillement poursuivre leur chemin.

Après que les mariés aient été bénis à l'église,

les six serviteurs disent adieu à leur maître :

- Maintenant que votre désir est accompli,
vous n'avez plus besoin de nous,
et nous allons tenter notre chance plus loin.

A une demi-lieue du château du fils de roi, il y a un village.

A l'entrée du village, un porcher garde ses bêtes.

Arrivé à sa hauteur, le fils de roi dit à sa femme :

- Sais-tu bien qui je suis ? Je ne suis pas un fils de roi.
Je suis un porcher, et celui que tu peux voir là-bas, avec ses cochons,
c'est mon père.
Nous irons donc le rejoindre pour l'aider tous les deux à garder le troupeau.

A l'auberge du village, ils prennent une chambre.

Le fils de roi ordonne en cachette aux aubergistes de prendre, pendant la nuit, les vêtements royaux de sa femme et de les cacher.

Le matin, quand elle se réveille, elle n'a plus rien à se mettre.

La femme de l'aubergiste lui donne une vieille robe et de vieux bas de laine comme si c'étaient de grands cadeaux en disant :

- C'est bien parce que c'est pour votre mari
parce que, moi, je ne vous aurais rien donné du tout !

La jeune mariée croit que son mari est réellement porcher.

Elle garde les cochons avec lui.

Elle se dit qu'elle l'a bien mérité à cause de son orgueil et son arrogance.

Elle parvient à y tenir pendant huit jours.

Mais elle n'en peut plus car ses pieds sont tout meurtris.

Et voilà que des gens viennent lui demander si elle sait qui est son mari.

Elle répond :

- Mais bien sûr, c'est un garçon porcher.
Maintenant, il est parti avec quelques rubans et des lacets pour se faire un petit commerce.
- Allons, venez avec nous. On va vous le présenter !

Ils la conduisent au château.

Et là, dans la grande salle, royalement vêtu, trône son époux.

Mais elle ne le reconnaît pas.

Alors, il vient à elle.

Il l'embrasse, en la serrant tendrement sur son cœur.

- J'ai tellement souffert pour toi,
il fallait bien que tu souffres pour moi à ton tour !

Alors, alors seulement, on célèbre leur mariage.

Et celle qui vous a raconté cette histoire aurait bien aimé y être !